

LE MONDE, par Rosita Boisseau le 18 juillet 2014

« L'absurdité, celle du surréalisme, fait régner une loi fantaisiste sur l'univers de ces personnages. Une fois libérées leurs araignées au plafond, ils donnent libre cours à tous leurs délires, transformant leur bureau en navire en partance ou maison de carton, dont les escaliers sont ceux de l'imagination. Sous le regard du chien Pitchoune, Mazut se transforme à vue, superposant les images avec délicatesse. La touche de Baro d'Evel est légère et fragile. Elle réside dans une manière de laisser faire le temps et de vivre les situations pour qu'elles génèrent leur propre déroulé. Comme si le plateau lui-même provoquait une suite au feuilleton à condition de rester à l'écoute de ce qui s'y passe. Qu'il s'agisse de la musique – épatant concert de gouttes d'eau chutant dans des boîtes de conserve – ou du rideau de papier se métamorphosant en muraille, les Baro d'Evel veillent sur la poésie de la matière. »